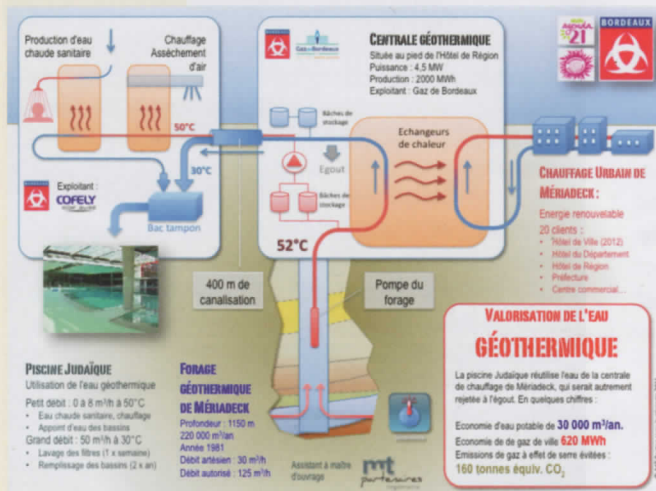


Retour aux sources (géothermales) pour Bordeaux

La capitale de la Gironde redécouvre son potentiel géothermique et le met en œuvre. Première étape, avec l'alimentation en eau chaude d'une piscine municipale.

Cela ne se sait pas forcément, mais la géothermie sur nappes aquifères n'est pas le seul apanage de l'Île-de-France, même s'il est vrai qu'elle est la première région de métropole – et de loin – en nombre de puits en fonctionnement. La région Aquitaine dispose également d'un fort potentiel, mis sous le boisseau lors du contre-choc pétrolier dans les années 80. Un potentiel que la ville de Bordeaux redécouvre en 2008, à la faveur de l'adoption de son Plan climat énergie territorial et de son Agenda 21, devant aboutir à une contribution des énergies renouvelables à hauteur de 23 % de la production d'énergie primaire. «Bordeaux va redonner une chance à cette ressource en se basant sur les ouvrages existants, autour desquels il y a des clients potentiels», confirme Jean-Michel Duran, chef de service architecture, ingénierie, énergie et maintenance à la mairie de Bordeaux. Car la ville mène un grand programme d'aménagement urbain, synonyme de nouvelles

Le principe de fonctionnement de l'installation qui alimente la piscine Judaïque.



constructions de bâtiments, notamment sur la rive droite de la Garonne.

Économies en eau et en gaz

La municipalité girondine a acté cette relance de la géothermie en utilisant l'eau de la centrale géothermique du quartier Mériadeck pour les besoins de la piscine Judaïque, située dans ce même quartier. Cette eau géothermale est puisée dans l'aquifère du Turonien, à 1150 mètres de profondeur. Sans être potable, elle peut être utilisée directement dans les bassins de la piscine. «Cette eau pourrait être potable, complète Jean-Michel Duran, mais

elle affiche un taux de fer et de fluor trop élevé au regard des règles de l'Agence régionale de santé. Toutefois, il est possible de l'utiliser comme "eau de bassin".» L'eau géothermale à 50°C est acheminée de la centrale vers la chaufferie de la piscine (distante de quelque 300 mètres), où elle est temporairement stockée dans des baches. Cette eau à 50°C est utilisée pour alimenter les centrales de traitement

d'air (CTA) de la piscine Judaïque, ainsi que pour produire l'eau chaude sanitaire nécessaire aux douches. Au sortir des douches et des CTA, l'eau, redescendue à une trentaine de degrés, est réservée dans un bac tampon de 80 m³. Ce bac est également alimenté par l'eau de retour, à 30°C également, du réseau de chaleur du quartier Mériadeck qui, par le passé, était purement et simplement rejetée à l'égout ! La mairie économise au passage 30 000 m³ d'eau potable par an pour le remplissage des bassins. La facture de gaz municipale s'est du même coup trouvée allégée de 620 MWh, après une année de fonctionnement du nouveau dispositif (sa mise en service remonte à l'été 2011). Un exercice suffisamment concluant pour inciter la ville de Bordeaux à envisager la remise en service de deux autres puits géothermiques, déjà réalisés mais jusqu'ici jamais mis en exploitation (en l'occurrence, le puits du quartier du Grand Parc) ou partiellement mis en exploitation (puits du quartier de la Benaugé). Des puits également réalisés dans les années 80 mais délaissés, pour manque de compétitivité. Mais les choses devraient bouger en 2013, année où les permis d'exploitation des puits de Mériadeck et de Benaugé arrivent à échéance et qui – c'est acquis pour le premier – devraient faire l'objet d'une demande de renouvellement. ●

Idir Zebboudj